

L'HOMME FOSSILE

ET

LES INVRAISEMBLANCES HISTORIQUES

SIMPLE NOTE.

On connaît l'histoire récente de l'homme anté-diluvien d'Abbeville.— L'Académie des sciences, avec la foi de saint Thomas, a passé à l'ordre du jour, M. Elie de Beaumont a ri et a été désarmé, le docteur H. Astier s'est écrié : « Pour résoudre cette question de l'homme fossile, il faudra bien du temps, bien des savants et bien des mâchoires. »

Or, c'était une seule mâchoire qu'on avait trouvée, peut-être celle avec laquelle Samson extermina dix mille Philistins.

Quoi qu'il en soit, l'histoire n'est pas neuve.

Le 11 janvier 1613, on trouva, dans une sablonnière, près du château de Langon, entre Montrigand, Serres (Drôme) et Saint-Antoine (Isère), des ossements dont plusieurs furent brisés par les ouvriers.—Un chirurgien de Beaurepaire, nommé Mazurier, averti de cette découverte, s'empara des os et songea à en faire son profit. Il posa d'abord l'histoire de l'homme fossile, mais sans succès. Alors il publia les avoir trouvés dans un sépulchre long de trente pieds, sur lequel étaient écrits : *Teutobochus rex*. Il ajoutait avoir trouvé, en même temps, une cinquantaine de médailles à l'effigie de Marius, contre lequel combattit ce Teutobochus, roi des Cimbres.—Mazurier inséra tous ces contes dans une brochure, au moyen de laquelle la curiosité du public étant excitée, il parvint à montrer, pour de l'argent, tant à Paris que dans d'autres villes, les os du prétendu géant. Gassendi cite un jésuite de Tournon comme l'auteur de la brochure, et montre que les prétendues médailles antiques étaient controuvées. Quant aux os, c'étaient des os d'éléphant.

Et pourtant de nombreuses dissertations parurent en 1613 sur

cette découverte ; de sérieuses disputes s'élevèrent entre quelques écrivains ; plusieurs mêmes assurèrent que Teutobochus , qui avait vingt-cinq pieds de longueur, sur dix de largeur aux épaules (la circonférence de la tête était de huit pieds), avait été tué dans la plaine d'Upie et de Montmeyran (Drôme).

Mais l'on sait que les Teutons, venus à peu-près 600 ans avant notre ère, dans ces pays que les Romains appelèrent la Germanie et la Batavie, aujourd'hui l'Allemagne et la Hollande, réparurent l'an 98 avant J.-C., à la suite d'un tremblement de terre, par suite duquel la mer, sortie de son lit, couvrit une partie du rivage qu'ils habitaient.

Teutobokhe est leur roi. — Sa force, sa stature tiennent du prodige ; il franchit d'un saut six chevaux rangés de front. *Quaternos senosque equos transilire solitus, dit florus.*

La masse qu'il conduit arrive sur l'Elbe, et, de là, au Danube.

Après trois ans de marche et de combats, les Teutons pénètrent dans l'Helvétie. Ils envahissent les Gaules et y battent les Romains pendant plusieurs années. — Enfin, ils marchent à la conquête de Rome elle-même ; mais l'an 101 avant J.-C., ils rencontrent Marius, non loin d'Aix, en Provence. Dans une bataille mémorable, ils sont détruits. Teutobokhe est du petit nombre de ceux échappés au massacre. Saisi par un peuple allié des Romains, livré à Marius, il orne le triomphe du vainqueur, et meurt captif.

Après tout, cette histoire est peut-être aussi véridique que le rapport que le maréchal de Villars dictait à un secrétaire sur un combat qui venait de se donner entre un gros détachement de son armée et un corps qui faisait partie de celle des ennemis, et dans lequel les Français avaient eu tout l'avantage.

Après avoir dit au commencement de cette relation que le détachement des ennemis était de trois mille hommes, il disait à la fin qu'on en avait tué quatre mille. Le secrétaire lui ayant fait remarquer cette erreur de calcul : — Tu as raison, dit le maréchal, mets qu'on en a tué deux mille cinq cents.

Ceci cependant est encore de l'histoire.

LÉON GONTIER.